

Reportage : BASAGLIA ACCUSE

L'IDIOT International

MENSUEL • PARIS • LONDRES • 2,50 F
N° 15 10 MARS - 7 AVRIL 1971

les montoneros :
les tupamaros d'Argentine



Mardi 23 février, trois gars donnent leur avis sur la bouffe, en écrivant et en signant sur le cahier de semaine :

« C'est pour des hommes ou pour des porcs ? »

« Où passent les 5,80 F de subvention alimentation ? »

Jeudi 25, réponse des crevures : vingt jours d'arrêts à chacun des trois.

Vendredi midi, par solidarité, toute la compagnie refuse de bouffer et passe à la chaîne en retournant les plateaux. Une autre compagnie, azerie, fait de même. A 14 heures, le colon hors de lui (il en cassera la poignée de la porte de son bureau) appelle la S.M. et fait un discours : « Cette manifestation est déplacée, d'ailleurs je n'ai pas puni vos camarades pour leur avis sur la nourriture mais parce qu'ils ont tenu des propos injurieux mettant en cause l'honnêteté de l'intendant, ce qui est inadmissible. En conséquence, comme premier avertissement, vous aurez de l'exercice et les permissions sont supprimées jusqu'à nouvel ordre. »

Devant les réactions la discipline se resserre : « Si vous avez quelque chose à dire dites-le individuellement », « interdiction de se réunir à plus de trois », etc. De fait, que n'importe quel gradé vole du fric, ils s'en foutent, ce qu'il y a c'est qu'ils ont vu le mouvement de solidarité et c'est de ça qu'ils ont peur.

Le soir, marche de 30 km. Les gars de l'infirmerie, exempts, y vont par solidarité. Deux types s'écroulent et finissent portés par les copains.

Maintenant la S.M. fouine partout pour trouver LE ME-NEUR, et en fabriquer un s'ils n'en trouvent pas, incapables d'imaginer qu'on puisse en avoir marre tout seul. En tout cas on a compris que si on est tous ensemble, IOAN (officier-conseil, responsable S.M., supérieur de perm) et toutes les crevures n'en mènent pas large. Le combat continue.

Des militants actuellement à l'armée (ou qui viennent d'en sortir) ont constitué un collectif dont le but est de briser l'isolement des soldats révolutionnaires, de populariser et d'accroître leurs luttes, de leur apporter un soutien militant et matériel. Ce collectif publie son premier bulletin : *Le Bidasse en colère* (en vente dans les librairies spécialisées, 2 F). On trouvera là, sous la forme d'un dossier couvert, un très important texte d'orientation politique : Qui servir ? des récits de lutte dans différentes casernes et un premier bilan de la résistance à l'oppression militaire. Tout soldat doit savoir un peu partout la lutte est engagée ; à lui maintenant d'aider à la développer afin de préparer la désagrégation des forces armées de la bourgeoisie.



Les Rats

LA POIICE FAIS
LE CONTROLE

[illegible]

LEO FERRE A LILLE

ou quand une vedette
s'accroche à son piédestal
*Le 1^{er} février, Léo Ferré
chanta à l'Opéra de Lille.*

Quelques jeunes qui aiment
ses chansons et qui ne pou-
vaient — ou ne voulaient — se
payer une place à 15 ou 60
essayeront d'entrer gratuite-
ment. Certains y parvinrent
mais les flics, vite appelés en
renfort, prirent le contrôle des
billets en charge. Il y eut quel-
ques bousculades suivies d'un
matraquage en règle (cf. cou-
verture de presse ci-jointe). Tout
ceci ne troubla pas le moins
du monde « le poète anar-
chiste ». Les bourgeois avaient
payé, ils en voulaient pour leur
argent! Heureusement ces
braves gens purent, grâce au
sang froid de Ferré et à la
protection des flics, consommer
leur ration de révolte.

Pas mal de gars avaient déjà compris la contradiction, l'incohérence, qu'il y avait entre ce que chante Ferré, entre le dégoût qu'il affiche pour la société à la con où nous vivons et son statut de vedette du disque-et-du-Music-Hall (sur lequel il ne suffit pas de cracher verbalement pour apparaître honnête).

Cette soirée aura au moins servi à montrer que Ferré ne se contente pas d'être assis entre deux chaises mais qu'il est aussi une crapule. Ferré, un vieil anar, un révolté... mon cul ! Il ne suffit pas de gueuler contre cette société pourrie, de se laisser pousser les cheveux et de porter un jean de velours noir pour ne pas être un salaud. L'attitude de Ferré à Lille a prouvé qu'il n'était pas du tout décidé à remettre en cause son statut actuel de vedette autrement que, verbalement, dans ses chansons. Il est temps pourtant d'en finir avec les vedettes surtout lorsqu'elles passent pour révolutionnaires. Ferré ne pourra pas s'en tirer longtemps en-

core avec des pirouettes du genre : « Je ne suis pas un homme politique. Je suis même à l'opposé. » (Interview à Rock et Folk - janvier 1971.) A trop vouloir tirer son épingle du jeu Ferré joue avec le feu...

A Lille, il a pu chanter sous la protection des flics, j'espère qu'ailleurs il sera reçu comme eux : à coup de pavés dans la gueule...

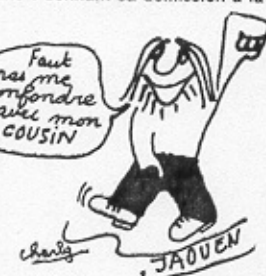


A PROPOS D'UN CERTAIN JAOUEN (réctificatif)

Renseignements pris, il y a en fait deux Jaquen : Michel, directeur du foyer des Epinettes et un cousin à lui, Joseph, qui fit la grève de la faim à la Sorbonne.

Le premier, c'est un fait, n'a pas porté plainte pour l'irruption de la police dans le foyer le soir du 9 et les matraquages de jeunes, d'éducateurs qui en suivirent.

Le second (J. Jaouen) a quitté ce foyer depuis deux ans : donnant sa démission à la



uite du renvoi d'une édu-
rice et témoignant en faveur de
elle-ci au procès qu'elle fit à la
irection du foyer.

Depuis, il n'a aucun rapport avec son cousin.

On peut être cousin sans avoir les mêmes options et le fait de porter la robe (?) (si l'on peut dire car ce doit-être une mini-robe...) qu'y change-t-il ?

Pour élever le débat fait-on grief à Mao d'avoir de son côté une des sœurs Soney dont l'autre est femme de Tchiang Kaï Chek. L'Idiot donnerait-il dans le racisme ?

Quant à la grève de la faim en Sorbonne, elle s'est arrêtée avant le 9 au soir (affaire au foyer) ; il y avait 6 sur 8 des grévistes pour l'arrêt, dont J. Jaouen. C'était son droit, non ? Et imaginer qu'il est venu faire la grève qui pouvait durer une quinzaine (beaucoup le pensaient encore le dimanche soir) afin de la briser, c'est plus qu'une grosse ficelle, une corde...

GUY LUX DIFFAME

Guy Lux est diffamé ; il traîne devant les tribunaux Philippe Aubert, journaliste de « Combat » qui l'a traité — par écrit — de « petit démagogue ». C'est bien de la diffamation, car loin d'être un « petit démagogue », Lux est un gros con, un pet foireux, une merde dégoulinante, un salopard, une lavette, un pue-de-la-gueule, un sous-flic et un encrampé qui nous fait chier dimanche après dimanche avec sa gueule rance et ses grasseyements tarés.

Guy Lux, salope, on t'aidera à crever (si tu ne crèves pas de bêtise avant même qu'on t'a alpagué).

Puisque tout ça est vrai, et donc pas du tout diffamatoire (demandez l'avis de quelques millions de Français, dont certains sont affligés d'une télé), c'est sans aucune crainte que nous attendons les inévitables poursuites que cette rature de bidet engagera contre nous.

MARCELLIN ET SON CHIEN

Le 25 février dans les premières heures de la matinée, une dizaine de mercenaires des R.G. et de la P.J. ont pénétré dans les locaux de la revue « Frères du Monde ». La revue est impliquée dans une affaire d'injures à Marcellin qui a déposé une plainte. En effet, un tract avait été distribué à Bergerac sous la signature du Secours Rouge avec cette phrase : « Marcellin, ce chien policier... » et ce tract avait été tiré sur la rönée de la revue.

Venant notifier l'accusation, les poulets en ont profité pour visiter les locaux, piquer au passage un paquet de vieilles « Humanité nouvelle » et... mettre des scellés sur la ronéo, l'instrument du crime !



Les Rats

LA POLICE FAISAIT LE CONTRÔLE

Après la dernière agression dont l'État compare Léo Ferré à Grenoble vis-à-vis des jeunes, on pourrait s'attendre à ce que la venue à Lille soit marquée d'un certain accident d'incident. Les forces de police étaient tout-à-fait présentes de l'Opéra pour empêcher l'accès à qui d'aurait pu se place. Quelques affrontements eurent lieu et, après quelques interpellations, celle-ci se termina. Les spectateurs furent prévenus par l'État. Au cours du spectacle, on entendit même de Léo Ferré pousser à l'opéra, un certain nombre de l'État. Les agents, cependant, furent, cherchant dans la salle les personnes qui avaient pu jeter des pierres ou des objets. Quelques-uns d'entre eux furent même arrêtés dans la salle, parce que Ferré avait poussé certains slogans.

LEO FERRE A LILLE

ou quand une vedette s'accroche à son piédestal

Le 1^{er} février, Léo Ferré chantait à l'Opéra de Lille...

Quelques jeunes qui aiment ses chansons et qui ne pouvaient — ou ne voulaient — se payer une place à 15 ou 60 F essayèrent d'entrer gratuitement. Certains y parvinrent mais les flics, vite appelés en renfort, prirent le contrôle des billets en charge. Il y eut quelques bousculades suivies d'un matraquage en règle (cf. coupure de presse ci-jointe). Tout ceci ne troubla pas le moins du monde « le poète anarchiste ». Les bourgeois avaient payé, ils en voulaient pour leur argent. Heureusement ces braves gens purent, grâce au sang froid de Ferré et à la protection des flics, consommer leur ration de révolte.

Pas mal de gars avaient déjà compris la contradiction, l'incohérence, qu'il y avait entre ce que chante Ferré, entre le dégoût qu'il affiche pour la société à la con où nous vivons et son statut de vedette du-disque-et-du-Music-Hall (sur lequel il ne suffit pas de cracher verbalement pour apparaître honnête).

Cette soirée aura au moins servi à montrer que Ferré ne se contente pas d'être assis entre deux chaises mais qu'il est aussi une crapule. Ferré, un vieil anar, un révolté... mon cul ! Il ne suffit pas de gueuler contre cette société pourrie, de se laisser pousser les cheveux et de porter un jean de velours noir pour ne pas être un salaud. L'attitude de Ferré à Lille a prouvé qu'il n'était pas du tout décidé à remettre en cause son statut actuel de vedette autrement que, verbalement, dans ses chansons. Il est temps pourtant d'en finir avec les vedettes surtout lorsqu'elles passent pour révolutionnaires. Ferré ne pourra pas s'en tirer longtemps en-

core avec des pirouettes du genre : « Je ne suis pas un homme politique. Je suis même à l'opposé. » (Interview à Rock et Folk - janvier 1971.) A trop vouloir tirer son épingle du jeu Ferré joue avec le jeu...

A Lille, il a pu chanter sous la protection des flics, j'espère qu'ailleurs il sera reçu comme eux : à coup de pavés dans la gueule...



LEO FERRE A LILLE

ou quand une vedette
s'accroche à son piédestal

Le 1^{er} février, Léo Ferré
chantait à l'Opéra de Lille...

Quelques jeunes qui aiment
ses chansons et qui ne pou-
vaient — ou ne voulaient — se
payer une place à 15 ou 60 F
essayèrent d'entrer gratuite-
ment. Certains y parvinrent
mais les flics, vite appelés en
renfort, prirent le contrôle des
billets en charge. Il y eut quel-
ques bousculades suivies d'un
matraquage en règle (cf. cou-
pure de presse ci-jointe). Tout
ceci ne troubla pas le moins
du monde « le poète anar-
chiste ». Les bourgeois avaient
payé, ils en voulaient pour leur
argent ! Heureusement ces
braves gens purent, grâce au
sang froid de Ferré et à la
protection des flics, consom-
mer leur ration de révolte.

Pas mal de gars avaient déjà
compris la contradiction, l'in-
cohérence, qu'il y avait entre
ce que chante Ferré, entre le
dégout qu'il affiche pour la
société à la con où nous vivons
et son statut de vedette du-
disque-et-du-Music-Hall (sur
lequel il ne suffit pas de cra-
cher verbalement pour appa-
raître honnête).

Cette soirée aura au moins
servi à montrer que Ferré ne
se contente pas d'être assis
entre deux chaises mais qu'il
est aussi une crapule. Ferré,
un vieil anar, un révolté... mon
cul ! Il ne suffit pas de gueuler
contre cette société pourrie,
de se laisser pousser les che-
veux et de porter un jean de
velours noir pour ne pas être
un salaud. L'attitude de Ferré
à Lille a prouvé qu'il n'était
pas du tout décidé à remettre
en cause son statut actuel de
vedette autrement que, verba-
lement, dans ses chansons. Il
est temps pourtant d'en finir
avec les vedettes surtout lors-
qu'elles passent pour révolu-
tionnaires. Ferré ne pourra
pas s'en tirer longtemps en-
core avec des pirouettes du
genre : « Je ne suis pas un
homme politique. Je suis
même à l'opposé. » (Interview
à Rock et Folk - janvier 1971.)
A trop vouloir tirer son épin-
gle du jeu Ferré joue avec le
feu...

A Lille, il a pu chanter sous
la protection des flics, j'espère
qu'ailleurs il sera reçu comme
eux : à coup de pavés dans la
gueule...

Reportage : BASAGLIA ACC.

L'IDIOT International

MENSUEL - PARIS - LONDRES - 250 F

N° 15 - 10 MARS - 7 AVRIL 1971

les montoneros
les tupamaros d'Argentine





Les Rats

LA POLICE FAISAIT LE CONTRÔLE

Après la séance organisée par l'association des jeunes de la ville de Lille, le 1er février, Léo Ferré chantait à l'Opéra de Lille. Quelques jeunes qui aiment ses chansons et qui ne pouvaient — ou ne voulaient — se payer une place à 15 ou 60 F essayèrent d'entrer gratuitement. Certains y parvinrent mais les flics, vite appelés en renfort, prirent le contrôle des billets en charge. Il y eut quelques bousculades suivies d'un matraquage en règle (cf. coupure de presse ci-jointe). Tout ceci ne troubla pas le moins du monde « le poète anarchiste ». Les bourgeois avaient payé, ils en voulaient pour leur argent ! Heureusement ces braves gens purgent, grâce au sang froid de Ferré et à la protection des flics, leur ration de révolte.

LEO FERRE A LILLE

ou quand une vedette s'accroche à son piédestal
Le 1er février, Léo Ferré chantait à l'Opéra de Lille.

Quelques jeunes qui aiment ses chansons et qui ne pouvaient — ou ne voulaient — se payer une place à 15 ou 60 F essayèrent d'entrer gratuitement. Certains y parvinrent mais les flics, vite appelés en renfort, prirent le contrôle des billets en charge. Il y eut quelques bousculades suivies d'un matraquage en règle (cf. coupure de presse ci-jointe). Tout ceci ne troubla pas le moins du monde « le poète anarchiste ». Les bourgeois avaient payé, ils en voulaient pour leur argent ! Heureusement ces braves gens purgent, grâce au sang froid de Ferré et à la protection des flics, leur ration de révolte.

Pas mal de gars avaient déjà compris la contradiction, l'incohérence, qu'il y avait entre ce qui chante Ferré, entre le dégoût qu'il affiche pour la société à la con où nous vivons et son statut de vedette du disque-et-du-Music-Hall (sur lequel il ne suffit pas de cracher verbalement pour apparaître honnête).

Cette soirée aura au moins servi à montrer que Ferré ne se contente pas d'être assis entre deux chaises mais qu'il est aussi une crapule. Ferré, un vieux anar, un révolté... mon cul ! Il ne suffit pas de gueuler contre cette société pourrie, de se laisser pousser les cheveux et de porter un jean de velours noir pour ne pas être un salaud. L'attitude de Ferré à Lille a prouvé qu'il n'était pas du tout décidé à remettre en cause son statut actuel de vedette autrement que, verbalement, dans ses chansons. Il est temps pourtant d'en finir avec les vedettes surtout lorsqu'elles passent pour révolutionnaires. Ferré ne pourra pas s'en tirer longtemps en-

core avec des pirouettes du genre : « Je ne suis pas un homme politique. Je suis même à l'opposé. » (Interview à Rock et Folk - janvier 1971.) A trop vouloir tirer son épingle du jeu Ferré joue avec le feu...

A Lille, il a pu chanter sous la protection des flics, j'espère qu'ailleurs il sera reçu comme eux : à coup de pavés dans la gueule...



LA POLICE FAISAIT LE CONTROLE

Après la manière agressive dont s'était comporté Léo Ferré à Grenoble vis-à-vis des jeunes, on pouvait s'attendre à ce que sa venue à Lille soit marquée d'un certain nombre d'incidents et les forces de police étaient lundi aux portes de l'Opéra pour empêcher l'entrée à qui n'avait payé sa place. Quelques affrontements eurent lieu et après quelques interpellations, c'est aux agents que les spectateurs durent présenter leurs billets d'entrée. Au cours du spectacle, au moment même où Léo Ferré prenant à parti un « certain » ministre de l'intérieur, les agents, consciencieusement, cherchaient dans la salle les resquilleurs qui avaient pu passer au travers du filet! Quelques uns d'entre eux restèrent sans doute dans la salle, puisque Ferré reçut quelques bouillons.